

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Quotidienne.

In An. 6 Mois. 3 Mois. 1 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$12.00 \$6.00 \$3.00 \$1.00
POUR L'ETRANGER.....\$15.15 \$7.55 \$3.75 \$1.30
Les abonnements se soldent invariablement d'avance.

Le Numéro



Cinq Sous

PRIX DE L'ABONNEMENT.
Edition Hebdomadaire.

In An. 6 Mois. 4 Mois. 3 Mois.
POUR LES ETATS-UNIS.....\$3.00 \$1.50 \$1.00 \$0.75
POUR L'ETRANGER.....\$4.00 \$2.05 \$1.35 \$1.05
Les abonnements datent du 1er et du 15 de chaque mois.

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

1er Septembre 1827

NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI, 16 MARS 1907

80ème Année

HOEK-VAN-HOLLAND.

Il m'est arrivé, un jour d'été, de passer devant ce Hoek-van-Holland, auquel la catastrophe du "Berlin", le navire qui va du port anglais de Harwich à la côte hollandaise, vient de donner une triste illustration. Je n'ai pas la prétention d'avoir le don de prescience, et je ne m'imagine pas avoir prévu, à cet instant, un naufrage, mais il est avéré que certains paysages, ou, peut-être, certaines atmosphères créent en nous cette impression à laquelle il ne manque que les circonstances pour dégénérer en peur; et nous considérons les endroits qui nous ont donné cette sensation avec l'effroi de gens qui ont échappé à quelque péri mystérieux.

Je me souviens de cette grande Meuse qui descend de Rotterdam, se dirigeant de plus en plus vers Vlaardingen, et que l'on a canalisée pour permettre aux navires de fort tonnage de remonter jusqu'à Rotterdam avec toute leur cargaison. Ce jour-là, il pleuvait, et du brouillard sur lequel nous étions, on distinguait à peine quelques arbres isolés et quelques cheminées d'usine qui hérissaient la côte nue et basse, sorte de ruban de terre verte et grise, qui s'élevait à quelques mètres au-dessus du fleuve jaune. De temps en temps, nous croisions une de ces barges noires ou rouges auxquelles des navigateurs en bois pendues de chaque côté de la coque donnent l'aspect de pin goulins. Nous dépassons de rares petits yachts à voiles qui, entraînés par le courant, descendent la rivière, par masses, avec leurs voiles mouillées. Il faisait froid, quoique l'on fût en juillet. Le brouillard augmentait peu à peu, mais pas suffisamment pour nous empêcher de prendre la mer. Cependant, nous ne la voyions pas encore, quoi qu'elle grondât devant nous. Ce fut la jetée de ce Hoek-van-Holland que nous aperçûmes d'abord, et aussitôt le bateau commença à rouler légèrement. Après quelques secondes, la jetée disparut subitement, comme si elle venait de s'écrouler dans les flots. Quelques secondes encore après, de l'endroit où elle devait être auparavant, un mugissement, une sorte d'appel sourd et aigu, presque douloureux, arriva jusqu'à nous. Evidemment, c'était le signal de drame, la sirène, mais il fallait un moment de réflexion pour l'admettre. La première pensée avait été de rechercher la cause de cette plainte dans un phénomène moins naturel. C'était très désagréable et j'ai éprouvé un véritable soulagement à sentir l'hélice du bateau tourner régulièrement. A ces moments-là, on ne craint peut-être pas un accident, mais on est étonné qu'il n'arrive rien. Les nerfs, surexcités par l'angoisse inutile, font du naufrage, du sinistre, un événement possible, vraisemblable, et non plus, comme lorsque l'on est au coin de son feu, un malheur improbable qui ne peut arriver qu'à des autres et sur lequel on veut apprendre des détails et recevoir des photographies.

Plus simplement: "Pauvre-gens!" Mais la déché suivante, l'accident d'automobile survenu à Zuma, la réception par le président du conseil des déçus, etc., et surtout, le rhume de Mlle Mastouche, la célèbre artiste, les empêchent de réfléchir.

"La mort, c'est la mort", dit peut-être judicieusement l'homme du peuple. Le raffiné répondra ironiquement: "Oui, mais il y a la manière!"

Or, je ne crois pas qu'en dehors du feu, il y ait une fin plus désolante que celle trouvée en hiver dans les flots. Un capitaine américain a vu dernièrement, de sa passerelle, des cadavres empoisonnés dans un bloc de glace qui flottait. Edward Poe n'est pas imaginé plus saisissante fiction. L'homme qui a découvert cet épouvantable iceberg a dû se froter les yeux, convaincu qu'il rêvait, avant d'admettre la réalité de ce cauchemar.

Nous ne savons pas, et les sauveteurs qui ont tenté de se rapprocher du "Berlin" ne le savent guère plus que nous, par quelle effroyable agonie sont passés les cent trente passagers que l'on n'a pu arracher à la mer et au froid. Est-il même possible de s'imaginer au prix de quelles brûlures les glacières enroulées dans leur chair, tandis que les flots les balotaient avant de les précipiter contre cette écorce plate de sable ou, plus loin, en été, se dressent, du côté de Scheveningen, des cabines de baigneurs, un kuraal, et où les enfants, joyeux, patagent, les pieds dans l'eau, autour de fortifications élevées en une heure, et que la marée benévole met que que temps à détruire.

rien d'autre. Il est possible que l'on retrouve leurs cadavres, mais ce n'est pas encore sûr! Combien de temps auront-elles lutté? A quelles limites n'est arrivé leur héroïsme inutile?

Au récit de tels maux, les âmes sensibles se demandent comment de semblables malheurs n'arrivent pas toute la vie. Leur pitié rêve alors d'être souveraine et de fixer enfin un terme à la souffrance des hommes; mais hélas, même dans de pareilles aventures, l'ironie des faits ne perd pas ses droits, et plus cruelle que l'ironie des mots, elle vient souiller l'humanité malheureuse de son sourire amer.

Le Hoek van Holland, où atterrissent les navires de Harwich, manquait d'attractions pour le voyageur: il n'avait pas l'intérêt de Brielle, cette petite ville qui se trouve de l'autre côté de la Meuse, ornée d'un vieux hôtel de ville et d'une ancienne église dont la tour date de 1462. Maintenant, il est devenu historique; les Américains, les Anglais viendront voir les débris du "Berlin", des guides se mettront à la disposition des voyageurs pour les faire frissonner d'horreur en leur racontant d'atroces nouvelles; et, peut-être, près de la jetée, essayera-t-on d'établir un cinématographe.

L'homme, comme assure Roussseau, est peut-être né bon, mais il ne néglige aucune circonstance pour devenir cruel.

Gabriel de LA ROCHEFOUCAULD

DEPECHES Télégraphiques

Les pierreries du Schah de Perse
Vienne, 15 mars.—Il est prouvé par un inventaire, dit une dépêche de Téhéran, que le Schah de Perse aimait passionnément les pierres précieuses, et a laissé des bijoux évalués à \$30,000,000.

Les diamants en composent la plus grande partie.

On porte à plusieurs millions de dollars la valeur d'une ceinture ornée de pierreries lui ayant appartenu et qui pèse dix-huit livres.

La fameuse épee couverte de diamants ainsi que son fourreau est évaluée à \$1,250,000, et un vase d'argent décoré d'émeraudes est considéré sans prix. Une des pierres qui s'y trouvent est si grosse que les nombreux titres du Schah y sont gravés.

Entre autres choses précieuses lui appartenant figure un bloc d'ambre véritable de 400 pouces cubes, qui prétend-on est tombé des cieux sur la tombe de Mahomet.

—:—:—

Ordre d'excommunication.
Rome, 15 mars.—La congrégation de l'Inquisition a renouvelé l'ordre d'excommunication contre l'archevêque Visconti, chef de l'église Catholique Apostolique Française.

—:—:—

Parmi tant de douleurs, il y en a une qui éveille peut-être—si le degré est possible dans une semblable impression—un peu plus de pitié que les autres.

La laconisme de la dépêche, sa précision tragique sont d'une éloquence navrante.

"Deux femines et un enfant se suavaient à bord d'une épave. Un effort est tenté pour les secourir. On a grand espoir, mais, en cas d'échec, le froid intense semble rendre impossible qu'ils survivent jusqu'à l'autre nuit."

Vont-ils leur oraison funèbre? Qui sont-elles? Ou vont-elles mourir? Et l'on ne saura peut-être jamais

LOUANGES DU SUD AFRIQUE

ECRIEZ-NOUS LIBREMENT

et franchement, avec la plus grande confiance, nous faisons part de tous vos maux, et donnant votre âge. Nous vous enverrons un **AVIS GRATUIT**, dans une enveloppe ordinaire cachetée, et un précieux Livre de 64 pages sur le "Traitement à Domicile des Femmes".

Adresse: Ladies' Advisory Dept., The Chattanooga Medicine Co., Chattanooga, Tenn.

"Mon Petit Garçon"

écrit Mme J. Nicholls du No 15 Rue Dobson, Port Elizabeth, Colonie du Cap, Sud Afrique, "ne serait pas au monde, si ça n'avait été le Traitement Cardui à Domicile. J'avais beaucoup souffert de maladies propres aux femmes et je vous écrivis pour demander votre avis. Après l'avoir suivi, je fus beaucoup soulagée et je suis très heureuse et reconnaissante du bienfait que j'en ai éprouvé. Je désire que vous m'envoyiez quelques livres que je pourrai donner à mes amies. Je m'aperçois qu'il y en a plusieurs qui souffrent comme je souffrais, et je désire qu'elles apprennent tout ce qui concerne le

VIN DE CARDUI

Secours des Femmes

Aucun autre médicament n'a été aussi parfaitement heureux que Cardui dans le soulagement ou la guérison de douleurs et d'autres souffrances dues aux maladies spéciales des femmes. Pendant plus de 50 ans il a été un remède des plus sûrs parmi ceux qu'il faut aux femmes, et durant cette époque il a soulagé plus d'un million de personnes souffrantes. Pour irrégularités, douleurs périodiques à la tête, au dos, au côté ou aux membres, faiblesse, tiraillements pénibles, abatement, etc., c'est presque un spécifique. Ce que les femmes siment en Cardui, en outre de son action spécifique, médicinale, c'est la garantie que donne le fabricant de sa pureté parfaite, de ses qualités non-minérales et non enivrantes. Essayez-le.

A toutes les Pharmacies en Bouteilles de \$1.00

Le procès Thaw.

New York, 15 mars.—A l'ouverture de l'audience, ce matin, le district attorney Jerome déclina la requête de M. Delmas qui désire retarder le contre-interrogatoire du Dr Flint, l'expert aliéniste, qui, hier, en réponse aux deux questions hypothétiques posées par M. Jerome, a déclaré que Thaw étant sain d'esprit et se rendait compte de la nature de son acte le soir où il a tué l'architecte Stanford White.

En conséquence de cette requête le Dr Flint est excusé. Il est remplacé à la barre par le Dr William Hirsch, professeur à l'École de Médecine de Cornell.

Après que le Dr Hirsch a énuméré ses noms et qualités le district attorney Jerome lui demanda: "La personne décrite dans la question hypothétique de la défense souffrait-elle d'un dérangement mental qui lui empêchait de discerner la nature et la valeur de ses actes?"

"Certainement pas", répond le témoin.

Le Dr Hirsch fait une réponse identique aux deux longues questions hypothétiques que lui pose le district attorney.

"Maintenant, Docteur, pouvez-vous vous dire ce que est "tempérament cérébrale" demande M. Jerome.

"Il n'y a rien parmi les savants qui soit connu sous le nom de "tempérament cérébrale".

Pendant sa déposition, le Dr Wagner, cité par la défense, a fait mention d'un cas de "tempérament cérébrale" cité dans un ouvrage autorisé traitant des maladies mentales.

M. Jerome appelle l'attention du Dr Hirsch sur ce cas et le témoin répond que le cas cité ne présente pas d'analogie avec l'affaire Thaw "qu'un cas de petite vérole n'en présente avec une jamba brisée".

"C'est tout", déclare M. Jerome.

"Il n'y a pas d'autre question docteur, vous pouvez vous retirer", dit M. Delmas.

Le Dr William B. Pritchard, de l'Institut Polytechnique de New York, est ensuite appelé à la barre.

Ses réponses sur les deux questions hypothétiques sont identiques à celles du Dr Hirsch.

Quand l'interrogatoire de ce témoin est terminé M. Delmas annonce qu'il renonce à procéder au contre interrogatoire des experts cités par la poursuite.

Le Dr Albert Werren Ferris, professeur au Collège de Médecine et Chirurgie, remplace le Dr Pritchard à la barre. Il répond aux deux questions hypothétiques qui lui sont posées par M. Jerome, de la même façon que les témoins précédents.

M. Delmas l'autorise à se retirer.

Le Dr A. F. Diefendorf, directeur de l'Hôpital d'Est du Connecticut et professeur à l'Univer-

sité de Yale, est le cinquième témoin cité par la poursuite.

Aux deux questions posées par M. Jerome il répond que le prévenu était sain d'esprit et se rendait parfaitement compte de ses actes le soir où il a commis son crime.

M. Delmas pose au Dr Diefendorf une question sur certaines déclarations faites dans un de ses ouvrages.

M. Jerome soulève une objection et l'avocat de Thaw retire sa question.

Le Dr Mabon, le dernier des six experts, succède au Dr Diefendorf. Ses réponses sont les mêmes que celles des témoins précédents.

Lorsque M. Jerome a terminé l'interrogatoire de ce témoin, M. Hartridge, un des avocats de Thaw, annonce qu'il désire lui poser quelques questions.

"N'est-il pas vrai, lui demande-t-il, que les médecins différencient souvent sur la forme d'insanité dont souffre un malade?"

M. Jerome soulève une objection qui est écartée par le juge.

"Oui, souvent", répond le Dr Mabon.

Comme l'heure est avancée le juge annonce une suspension d'audience.

Quand la cour se rassemble à deux heures, M. Hartridge annonce qu'il retire la question posée au Dr Mabon.

"Alors il n'y aura pas de contre-interrogatoire?" demande M. Jerome.

"Il n'y en aura pas", répond M. Hartridge.

"Dans ce cas Votre Honneur, reprend M. Jerome en se tournant vers le juge Fitzgerald, nous revenons à la question de savoir si oui ou non Abraham Hummel agit en qualité d'avocat pour Evelyn Nesbit à l'époque où il remonte sa déposition faite hier devant la cour."

"Appelez Evelyn Nesbit Thaw", ordonne M. Delmas.

M. Thaw sort aussitôt de la salle réservée aux témoins et vient prendre place à la barre. M. Delmas attire son attention sur le fait qu'elle a déjà déposé sur le but de sa visite à l'étude Hummel avec Stanford White.

"Avez-vous, lui demande M. Delmas, fait appel à lui en vue d'obtenir son avis légal en sa qualité d'avocat?"

L'avocat de district objecte à cette question sous prétexte que le témoin a déjà été interrogé à ce sujet.

Le juge Fitzgerald repousse l'objection et Mme Thaw répond: "Oui."

Mme Thaw est alors autorisée à se retirer et Hummel est appelé à la barre.

"Lorsque Eve y Nesbit s'est rendue à votre étude, lui demande M. Jerome, vous a-t-elle dit que Thaw l'avait suppliée maintes et maintes fois de signer un document, qu'il avait préparé, document accusant White de l'avoir

trompée, et que lorsqu'elle eut dit à Thaw qu'il n'en était pas ainsi, celui-ci l'avait battue?"

M. Delmas met objection à cette question. Cette objection est écartée par le juge.

"Oui", répond Hummel.

"Avez-vous ensuite et cela en présence d'Evelyn Nesbit, dicté quelque chose à votre sténographe?"

M. Delmas objecte sous prétexte que Mme Thaw a déjà répondu à cette question.

M. Jerome dit qu'il se souvient qu'en effet Mme Thaw avait déclaré avoir entendu la dictée, en conséquence la question est retirée.

"Vous souvenez-vous de ce que vous avez dicté?"

"Je le pourrais."

"La dictée a-t-elle été subscrit par vous?"

M. Delmas proteste en disant que les réponses précipitées du témoin, l'empêchent de soulever des objections. Il demande que la dernière question soit effacée du dossier.

Le juge Fitzgerald ordonne qu'il soit fait ainsi que M. Delmas le demande.

Le juge demande à l'avocat de district si la déclaration dictée a été relevée par écrit en présence d'Evelyn Nesbit.

"Non monsieur", répond M. Jerome. Puis il demande à Hummel s'il se souvient auquel de ses sténographes il a dicté la déclaration.

"Je ne m'en souviens pas", répond le témoin.

M. Jerome tend alors à Hummel une copie de l'affidavit qu'Evelyn Nesbit a fait dans son étude et lui demande s'il a déjà vu ce document.

"Oui, monsieur, dans mon étude", répond Hummel.

M. Delmas soulève une objection à chacune de ces questions, mais il est débouté par le juge.

Hummel déclare que le document qui lui a été présenté est une copie au charbon de la déclaration dictée en présence de Mlle Nesbit.

"Qu'avez-vous fait de l'original?" demande M. Jerome.

"Je l'ai remis à Snydercecker ou à Jackson un des commis de mon étude, je ne me souviens pas lequel", répond le témoin.

"Quel jour était ce que vous avez remis l'original?"

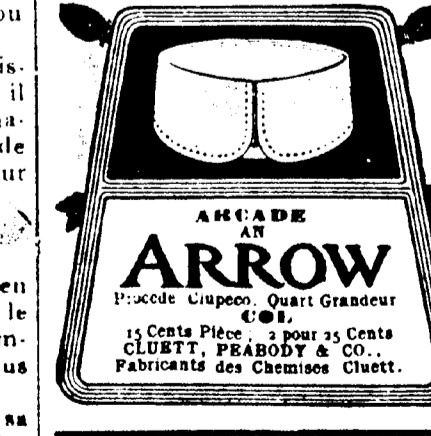
"Mardi, 27 octobre 1903."

—:—:—

Accident au Palais de Tauride.
St-Petersbourg, 15 mars.—Le plafond de la Salle du Palais de Tauride dans laquelle la Douma tient ses séances, s'est effondré ce matin à six heures, ensevelissant sous ses débris les sièges placés au-dessous.

Au premier abord on a cru que la chute du plafond était le résultat d'un complot terroriste, mais l'enquête a démontré qu'elle était purement accidentelle.

Si l'accident était survenu quelques heures plus tard, au moment où les députés étaient en séance, il est probable que les pertes de vies eussent été élevées.



Banque du Peuple

REPES DE LA POSTE

TAIE 4 POUR CENT SUR

LES EPARGNES

3 MARS 1907

AU SUJET DE CERTIFICATS DE PIANOS.

Il nous est donné à entendre que la Nouvelle-Orléans et le territoire environnant ont été submergés de certificats de pianos de montants divers, et nous en possédons nous-mêmes un portant un nombre au-dessus de 3000.

La L. GRUNEWALD CO., LTD., ne refuse jamais la concurrence et consent par ce qui à accepter tous les certificats de pianos sur pianos ou instruments jouant du piano, quel que soit le magasin de pianos par lequel ces certificats ont été émis. Cela signifie pratiquement une réduction dans les prix pendant 30 jours. Profitez de la qualité GRUNEWALD; ayez un meilleur piano avec la même réduction.

L. GRUNEWALD CO., LTD.
735 RUE DU CANAL.